

# Entrer en communication écrite

Jacques Delacour

Instituteur et Directeur d'école honoraire

## A l'origine était le codage avec des sons

L'être humain a commencé par entrer en communication orale. Cela se reproduit tellement naturellement en enfance qu'on n'a pas forcément un accès direct à la connaissance du fonctionnement de ce système de communication interpersonnelle.

Historiquement, les gestes n'ont pas suffi à tout exprimer, il a fallu parler, mettre au point une exploitation du codage inhérent à notre fonctionnement neuronal pour donner du son au sens, donc **partir du sens et convenir ensemble d'un nom**. Ce n'est pas le mot qui donne du sens, c'est le sens qui est codé. Nos mémoires nous rendant capable de retourner au sens en entendant le mot et d'évoquer le mot en voyant la chose.

Ce codage mental permet ce petit miracle associationniste, tellement naturel qu'il en devient invisible, même insoupçonnable. Le commerce (publicité ou autre) en fait une exploitation intéressée, allant même jusqu'à parfumer les étales pour "forcer" le chaland ou augmenter le prix d'une denrée qui se vendra mieux que l'identique moins chère. Lorsque le client succombe à ce type de codage, il ne s'en aperçoit pas, n'en a aucune conscience. Pourtant il a bien des chances d'acheter le dentifrice "untel" après avoir été influencé par la pub.

Le codage oral a donc fonctionné simplement, il a suffi d'associer à chaque concept mental existant, une production orale, en invitant la "tribu" à **partager** le mot. /o/ serait le code pour signifier /eau/ ; /lou/ serait le code associé à /loup/, etc. Le sens est au départ, des sons "portatifs" et personnels, toujours à portée de bouche, sont engendrés, signifiant le signifié.

On sait d'ailleurs que le bébé s'emploie à reproduire les sons entendus à l'identique pour entrer dans la communication orale. Il comprend vite que /maman/ et /papa/ supportent une signification importante pour lui. Il comprend aussi que le

langage va lui permettre d'exprimer ses désirs plus facilement qu'en pointant du doigt, geste témoignant du premier langage, le langage des signes.

## Pour communiquer dans l'espace il a fallu écrire

L'invention de la communication écrite, système complètement isomorphe de celui de la communication orale, **au média près**, commence aussi par un codage. On dessine un /éléfan/ ou on le croque pour faire vite, et on peut, en retour, lire le sens codé, /éléphant/. Progressivement, les locuteurs se sont aperçu que l'oral était composé de sons émis revenant souvent, 35 environ pour notre langue. Et les "écrivains" au cours des siècles ont introduit progressivement des codes phonologiques. Ainsi on a pu coder les syllabes pour les langues le permettant facilement, pour les autres on est parvenu à coder les phonèmes, ces sons au sein d'un sens. Puis on a chargé la mule. Si on peut coder les sons avec le codage alphabétique pur, on peut coder également le sens. Finalement, chaque son est codé par plusieurs codes dont l'un surcode le sens. On écrira : le vent souffle et le cheval est dans le van (il peut être aussi dans le vent...) ; on a codé aussi la grammaire (le discours oral est organisé) ; on peut aussi coder l'étymologie, une façon d'honorer l'histoire du mot et d'aider à sa compréhension pour les lettrés ; les mots empruntés deviennent "français", la fameuse /jongle/ codée "jungle" par écrit, y perdra même son identité sonore d'origine : par erreur de décodage on lit /jungle/<sup>1</sup>. Le codage alphabétique pur serait biunivoque, une lettre ne pouvant évoquer qu'un son. Le surcodage du sens a conduit à plusieurs codes pour un même son, interdisant le décodage avec certitude. Voir "a" peut conduire à 12 décodages différents (12 sur 35!). Dès lors, il n'y a qu'une possibilité, apprendre à coder les mots correctement pour pouvoir les lire. Car seule la connaissance du codage permet de lire mot et maux, vent et van, est et est, etc.

## Sans écriture codée, pas de lecture certaine

Cette complication du codage de l'oral en écrit **impose de savoir écrire le mot pour pouvoir le lire**. D'autant que 26 lettres ne peuvent coder seules les 35 phonèmes et que quasiment chaque phonème comporte plus de 10 écritures le représentant, le codant : plus de 30 codes différents pour écrire /è/, plus de 550 graphies pour les 35 phonèmes. Un décodeur devrait donc apprendre à décoder les 550 graphies des 35 phonèmes et **il ne lirait pas pour tout autant** : voyant un mot commençant par ma (qui devrait se décoder /ma/), il faudra qu'il choisisse en voyant matin, mauvais, maigre, mauve, manger, maintenant. Seule la reconnaissance du mot lui permet alors de lire, reconnaissance possible s'il a commencé par le coder.

Pour l'enfant, la communication orale qui était simple, devient un casse-tête à l'écrit. Impossible, compte tenu de la multiplicité des codes, d'entrer seul dans la communication écrite. Il ne peut pas deviner les codes écrits des phonèmes porteurs de sens, alors qu'il a produit seul les codes oraux par imitation de l'entendu. L'écrit de

---

<sup>1</sup> Raison de plus pour commencer par coder, le son codé sera correctement lu. La lettre vue n'engendrera plus jamais un seul son.

notre langue impose un geste graphique, correspondant au code oral, mais dont il faut d'abord connaître le code correct, l'orthographe.

## Trouver une "méthode" pour lire ?

Des armées de pédagogues se sont évertués à trouver des moyens de faire entrer l'enfant dans ce monde complexe de l'écrit. Et ce ne fut pas simple, et ce n'est toujours pas simple, beaucoup favorisant l'accès à la communication écrite par une seule des composantes du codage.

L'unité de sens est le mot au sein d'une phrase. Alors on a décidé de faire lire globalement, exactement comme on lit les hiéroglyphes. Et ça a bien marché pour certains alors que presque tous étaient déficients en orthographe, certains devenant dyslexiques suite à ce mode visuel d'apprentissage.

Nul n'étant censé ignorer la loi, la République a voulu favoriser l'apprentissage de la lecture. Des nuées de décodeurs ont pensé qu'il serait aisé de faire décoder les graphies en phonies. Alors on a proposé des solutions simplistes et erronées: a se décode /a/<sup>1</sup>, "b" se décode /b/, etc. Le sens est atteint parfois en finale, si le décodage est satisfaisant. Et le décodage est hasardeux dans de trop nombreux cas. O se décode /o/ (porte) mais aussi /oi/ (noir), mais aussi /oin/ (pointe) ainsi que /on/, /ou/, /en/ (paon), /e/ (monsieur). L'élève qui commence par décoder "fenêtre" en disant /fan/ est un bel exemple de cette ambiguïté du décodage hors du sens. Bref, il est clair que les lettres ne peuvent évoquer un son avec certitude encore moins un sens (couvent et couvent). Plus de 550 graphies codent les 35 phonèmes, c'est dire s'il est impossible de simplifier la lecture. Acceptons la conclusion : **dans la précipitation, on s'est trompé de cheminement pédagogique à vouloir faire lire tout le monde.**

## Alors quelle solution préconiser ?

Tout simplement respecter le cheminement historique et génétique de l'écriture. Comme pour l'oral, partir du sens, et le coder par écrit. Dans ce cas, le sens à coder est mentalement présent (on n'a pas à le deviner), les phonèmes sont présents, il reste simplement à apprendre le code de chaque phonème en fonction du sens et d'effectuer un codage : associer mentalement par exemple /enfen/ entendu avec "enfant" ou "enfants"<sup>2</sup>. **Ce codage installe en mémoire l'écriture des mots.** Tant qu'on ne l'a pas effectué, pourquoi "femme" se lirait /fam/ plutôt que /fèm/. D'ailleurs le verlan s'est fourvoyé, confondant code, phonème et codage en inversant femme en /meuf/, le véritable verlan de femme est /maf/ à n'en pas douter.

Et gain supplémentaire fort appréciable, le codage utilise dans plus de 80% des cas un code graphique unique (voir les travaux de N. Catach). Alors qu'au décodage, c'est la foire d'empoigne : comment décoder /u/ ? Comme dans mur, mouvement, qui, eue, peur, parfum, jungle<sup>3</sup>, tour, etc. Alors qu'au sein d'un mot où on entend /u/, ce /u/

<sup>1</sup> "a" se décode de 12 manières différentes. Aucune lettre ne se décode toujours de la même façon à cause du codage orthographique.

<sup>2</sup> On a même écrit enfent et enfens (qui ne sait encore parler)

<sup>3</sup> /jongle/ si on sait coder...

se code "u" dans 90% des cas (pur, sur, pluriel). En voyant "in" est-ce le "in" de cheminer ou de chemin ? A la suite du codage écrit de ces deux mots, aucun problème de lecture. Et si l'Académie avait décidé d'écrire /chemin/ avec "chemain"<sup>1</sup>, alors ce mot se lirait bien /chemin/. Mais la récente querelle de nénuphar et de nénufar montre combien on confond codage et décodage, culture et orthographe. Pensez donc, comment pourrait-on lire nénufar<sup>2</sup> ?

On comprend dès lors que la lecture rapide va s'appuyer sur la reconnaissance des mots codés. Le sens devra jaillir à la vue du mot, en s'appuyant sur les lettres le composant<sup>3</sup>, les graphies rappelant immédiatement le sens écrit. La phrase ou le contexte levant les dernières ambiguïtés : as et as ; est et est, content et content, etc.

**Conclusion** : pour lire avec assurance il faut commencer par coder le mot orthographiquement, écrire le mot, savoir le calligraphier. Ensuite, en mémoire de cet acte de naissance, le mot peut en conséquence être lu, reconnu.

Au départ, on peut donc dire une phrase porteuse de sens. Phrase qui peut être issue d'un texte lu initialement par l'aidant. Un des mots est choisi pour être codé, écrit correctement. On utilise l'écritoire qui permet de pointer les graphies nécessaires à grande vitesse et d'écrire le mot à la suite de ce pointage.

Ensuite, il faut lire ce qu'on vient d'écrire, l'inclure dans une phrase pour montrer qu'on a bien lu du sens.

C'est la trame générale de la progression qui permet à tous les élèves de proposer des mots, de les coder orthographiquement, de les lire. Plus aucun élève de CP ne quitte celui-ci sans savoir lire. Ça vaut la peine de renverser le processus actuel, d'abandonner le décodage improbable, d'assurer le codage correct et aider à la reconnaissance visuelle des mots codés.

## Renouer avec les stratégies orales implicites

Les procédures acquises lors de l'apprentissage de la langue orale vont pouvoir fournir des tactiques permettant d'avancer plus rapidement qu'à l'oral.

Le sens est présent sous deux formes, orale et mentale (le mentalais disent certains). Il faudra toujours partir d'un sens au moins partiellement connu par l'élève.

La conquête de la possibilité d'utiliser un nouveau phonème permet de prononcer de nouveaux mots de façon exponentielle.

Si on sait utiliser les voyelles et un phonème on pourra générer peu de mots : me, mi, mot, mots, <sup>4</sup>ma, mamie, mamies, ami, amie, amis, amies, momie.

Le seul fait de pouvoir coder avec /r/ en plus, va produire beaucoup plus de mots comportant /r/

rue, rues, ruent, rat, rats, raz, rot, rot, ri, ris, rit, rire, rient,

---

<sup>1</sup> Sur le type "demain"

<sup>2</sup> N'est-ce pas pourtant le codage originel ?

<sup>3</sup> Même dans le désordre...

<sup>4</sup> mu n'appartient pas au vocabulaire de l'élève de CP

mare, mares, marre, marres, marrent, rame, rames, rament, arme, armes,  
 mari, maris, Irma, rima, Marie, Rome, rhum, rhume, rhumes, mort, morts,  
 mords, mord, morue, morues, mur, murs, murmure, murmures, murmurent, orme,  
 ormes, remue, remues, remuent, amarre, amarres, amarrent, Amar, etc.

On comprend mieux la courbe d'acquisition des mots oraux : plus il y a de phonèmes prononçables, plus on peut constituer de mots, et de façon exponentielle. (Voir Rondal)<sup>1</sup>.

On va retrouver à l'écrit ce phénomène confirmé par mes évaluations dans plusieurs classes : plus il y a de phonèmes permettant de codages écrits, plus le travail est facile et plus la mémoire s'en empare rapidement.

Raison de plus pour exploiter les lois du codage :

Addition : passer de ma à mare, à mari, à Maria

Substitution : passer de mare à mur (de porte à poste)

Inversion : passer de mare à rame (de barque à crabe)

Insertions : passer de art à amarre (de passe à place)

Combinatoire : mare, rame, arme (cor, roc, ocre, orque, croc)

Les élèves jouent avec les mots, les phonèmes, les graphies et installent progressivement à la fois un système orthographique, phonologique et alphabétique dans sa constitution (chaque phonème est codé par une graphie spécifique au sens). Ils sont en territoire connu.

Le fonctionnement de la langue écrite utilise les stratégies économiques de la langue orale. Il ne suffit plus d'établir un pont de traduction phonologique entre code oral et code écrit pour apprendre à lire. Ce qui est déjà hasardeux (comment lisez-vous "i" ?), il faut surtout et essentiellement animer l'algèbre du langage qui imprime mentalement non seulement la phonologie mais tout le fonctionnement computationnel de l'écrit. La proposition "batimots" que vous trouverez sur le site "ecrilu" a le mérite de mettre en avant le fonctionnement de la langue écrite hors de la traduction des graphèmes en phonèmes.

## **Inverser la pédagogie actuelle**

Le point de départ doit toujours être la création écrite de nouveaux mots en codant chaque jour avec un phonème supplémentaire en jouant avec l'algèbre du langage (voir Vygotski).

On ne lit que ce qu'on saurait coder. Donner à lire printemps sans avoir codé ce mot est une erreur pédagogique. Il faut parvenir à coder /printemps/ avec "p-r-in-t-emp-s" si on veut lire ce mot, avoir accès au sens et à sa prononciation. Si vous deviez lire "himation" ce serait un miracle, tellement vous croyez au décodage au lieu de croire au codage<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Encore faut-il que le bain oral soit vivifiant !

<sup>2</sup> Ne pas confondre le codage instituant le mot pour la première fois, avec l'encodage restituant l'appris, le connu. On code pour lire, on encode sous la dictée.

N'oubliez jamais de vous poser les questions essentielles :

Est-ce l'élève qui a fourni le mot à coder (pour être certain de coder du sens)?

Est-ce lui qui a pointé le mot, désignant les graphies orthographiques ?

A-t-il calligraphié quelques mots du jour ?

Les textes à lire sont-ils totalement lisibles compte tenu de l'avancée de l'étude des phonèmes ?

Et arrêtez de croire au son des lettres. Il faudrait dire **les sons** des lettres ! Ce n'est pas "a" qui se décode /a/ (dans, mais, faux, paon, etc.), mais /a/ qui se code "a, at, az, ac, ach, etc. **Et cela change tout.** Ce n'est d'ailleurs pas, comme dit plus haut, la traduction graphique des sons en lettres qui permet à elle seule l'accès rapide à la lecture, encore beaucoup moins le décodage improbable des lettres en sons. C'est l'exercice de la combinatoire à l'écrit qui va assurer la mémorisation.

Si vous vous en sentez la force, consultez le site "ecrilu", vous y trouverez une mine à exploiter.

Tentez la progression écrilu (**qui n'est surtout pas une méthode**). Le succès de vos élèves vous étonnera. Dès Janvier, ils liront. Tous liront en fin d'année. Des années d'application et de succès dans une école, avec des maîtres différents<sup>1</sup>, en témoignent.

---

<sup>1</sup> Y compris des futurs instituteurs en stage à l'école.